

Compte-rendu de la conférence de Philippe Wolf du 25 septembre 2026

La cybersécurité

De tous temps, l'homme a cherché à casser les codes. Pendant la dernière guerre mondiale, les Alliés ont réussi à découvrir les codes de la machine Enigma qui servait à chiffrer les messages de l'Allemagne nazie. Cette découverte, qui s'est avérée essentielle pour éviter un prolongement de la guerre, on le doit au mathématicien et cryptologue britannique Alan Turing, père de l'informatique et pionnier de l'intelligence artificielle. Plus tard, pendant la guerre froide, alors que la France pensait avoir pris toutes les précautions pour que les communications de l'Ambassade de France à Moscou ne puissent pas être écoutées, on s'est rendu compte que la machine de chiffage de l'ambassade comportait un module, pas d'origine, qui transmettait sur les câbles d'alimentation, toutes les informations sensibles avant qu'elles ne soient cryptées. C'est une des premières applications des courants porteurs en ligne ! Ce genre d'espionnage est toujours d'actualité, sous des formes différentes, et représente une course entre les pirates et leurs victimes qui sont, soit des états (extraction des fichiers de données comme récemment ceux de la DGFIP ou de l'ANTS), soit des entreprises qui ne s'en vantent pas trop. La cyberattaque consiste à, soit pomper de l'information, soit bloquer la machine. Le déblocage ne peut venir (ou pas) que par le paiement d'une rançon. C'est une guerre permanente où tous les coups sont permis malgré l'adoption de règles de « bienséance ». L'un des buts des pirates est de faire de l'argent. Sachant que de plus en plus d'objets connectés entrent dans nos vies, montres, lunettes, électro-ménager, santé, automobile, bâtiments, c'est autant de portes ouvertes pour un piratage potentiel et la disparition du secret. Et même si on n'a rien à cacher, ces informations peuvent un jour être retournées contre nous. Que faire ? Tout couper ? Cela commence plutôt par une prise de conscience des dirigeants, qu'ils soient d'état ou d'entreprise et une formation lourde à leur prodiguer. L'intelligence artificielle va-t-elle changer le paradigme ? Elle permet de trouver des vulnérabilités, et c'est une bonne chose pour se protéger. Mais aussi, elle trouve les failles, et cela permet d'infiltrer les systèmes d'information. La réponse de l'Europe est de légiférer avec le succès que l'on connaît. Ou bien de mimer les Etats-Unis, ce qui n'augure rien de bon.

André Galley

